

Tout cela, c'est très simple, très pieux et édifiant. Ce serait une bonne idée de répandre ces images à profusion. La piété de notre peuple s'en trouverait alimentée. Les bonnes coutumes s'affermiraient. L'esprit de foi se maintiendrait. Et qui de nous, parmi les prêtres, ne le désire ardemment pour le bien des âmes?

E.-J. A.

M. CLEMENCEAU ET LE CLERGE

L'*Eclair* de Paris publiait récemment une entrevue de M. Clemenceau avec le sénateur Mausservin. Le vieil homme d'Etat aurait tenu le langage que voici :

« Politiquement parlant, mes idées ont été modifiées. Non pas que j'aie abandonné mon idéal démocratique, mais mes vues sur leur mode d'application et sur leur réalisation ont été grandement changées. Autrefois j'avais à l'égard du clergé une grande méfiance. Je lui reprochais de mettre obstacle à notre liberté de penser, même de persécuter nos libertés. Dans le premier temps de la guerre, je visitais les tranchées et je demandais aux soldats en leur pointant le chapelain : « Ne vous ennuie-t-il pas ? » — Ces soldats me répondaient invariablement : « Nous ennuier ! bien au contraire, il est brave, bon, dévoué, très gai, nous l'aimons tous beaucoup. » — Bien souvent des régiments m'ont demandé de faire décorer leur chapelain pour actes de bravoure et de dévouement. Et, les prêtres que je décorais, je les félicitais de tout mon cœur. Car je suis d'avis qu'un homme qui se rend utile et rend service à son pays doit être considéré comme un bon serviteur de la démocratie, ceci en mettant de côté les opinions religieuses et politiques. »

Cette déclaration, venant d'un homme tel que Georges Clemenceau, est certainement fort intéressante.